

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

HORS-SÉRIE

Actes du colloque international

**ÉMERGENCE
ET RECONNAISSANCE**



Volume II - Bouaké, les 03, 04 et 05 Août 2017 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : *administration@perspectivesphilosophiques.net*

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Dr. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Dr. N'Dri Marcel KOUASSI, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Dr Abou SANGARÉ, Maître de Conférences
Dr Donisongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Dr Steven BROU, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **Dr Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

Allocution du Président du Comité d'Organisation	1
Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....	3
Allocution du Président de l'Université.....	7
Allocution du représentant du parrain.....	11
Avant-propos : Argumentaire.....	13
PLÉNIÈRES.....	15
Optimisme et engagement	
Mahamadé SAVADOGO.....	16
ATELIERS.....	26
SOUS-THÈME I : ÉTHIQUE, ONTOLOGIE ET ALTÉRITÉ.....	27
Le coexister comme un vecteur de l'émergence	
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....	28
Défis culturels de la reconnaissance en Afrique à l'ère de la procréatique	
Victorien Kouadio EKPO.....	44
Fondements métaphysiques de l'idée d'émergence : une lecture bergsonienne à partir de la théorie de la durée créatrice	
Albert Amani NIANGUI.....	62
Émergence africaine et reconnaissance au prisme de Bergson : entre le possible et le réel	
Honoré Kouassi ELLA.....	80
L'altruisme, fondement de l'émergence véritable chez Platon	
Fatogoma SILUÉ.....	98
L'idée d'émergence chez Platon, une ascension vers le bien	
Amed Karamoko SANOGO.....	111
Le désir de reconnaissance au cœur du social: l'éthicité hégélienne en promotion de soi	
Kakou Hervé NANOU.....	125
SOUS-THÈME II : CULTURE ET DÉVELOPPEMENT.....	145
Le postulat de l'essence critique de la philosophie entre émergence et reconnaissance	
Didier NGALEBAYE.....	146

L'émergence comme sortie de la minorité Éric Inespéré KOFFI	170
De la réappropriation critique des savoirs endogènes : une théorie de l'émergence Jackie E. G. Z. DIOMANDÉ	187
Reconnaissance et développement chez Kwame Nkrumah Akpa Akpro Franck Michaël GNAGNE	203
SOUS-THÈME III : GOUVERNANCE ET UTOPIE.....	213
Société civile et gouvernance de la chose publique chez Spinoza : pour une émergence de la démocratie en Afrique Assanti Olivier KOUASSI.....	214
Démocratie et émergence en Afrique : la reconnaissance de l'idée platonicienne du bien comme creuset paradigmatique des valeurs N'Goh Thomas KOUASSI.....	234
Émergence et problématique de reconnaissance des droits humains dans les pays en voie de développement Berni NAMAN.....	250
La justice sociale platonicienne comme condition d'émergence et de reconnaissance des États africains Nanou Pierre BROU.....	266
Réflexion seconde et défi d'émergence de l'Afrique Moulo Elysée KOUASSI.....	284
SOUS-THÈME IV : ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ.....	307
La problématique de l'émergence de la femme autour de la philosophie hobbesienne Amenan Madeleine KOUASSI.....	308

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives*

Philosophiques est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoseologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

Mesdames, messieurs, honorables invités, en vos rangs, grades et qualités, chers amis de la Presse, chers Étudiants,

Je voudrais, avant tout propos, remercier le Professeur **Fie Doh Ludovic**, Chef du Département de Philosophie, de l'honneur qu'il nous a fait, à l'ensemble du comité de coordination et à moi-même, de nous avoir confié l'organisation de ce colloque. C'est au nom de cette équipe que j'ai eu plaisir à diriger, et que je remercie, que je prends la parole ce matin pour souhaiter à tous et à chacun la cordiale bienvenue en Côte d'Ivoire et à Bouaké.

Mesdames et messieurs,

Le lieu qui nous accueille pour ces moments de réflexion est l'**Université**. L'essence de cette école supérieure ne peut parvenir à la puissance qui est la sienne que si, avant tout et toujours, les **Départements** qui en constituent les poches d'animation sont eux-mêmes dirigés par le caractère inexorable de leur mission : Éveiller et faire briller la lumière. Mais, y a-t-il meilleure manière de faire briller la lumière que d'organiser un colloque qui, comme le mot lui-même l'indique, est un lieu, une occasion qui fait se tenir ensemble des sachants pour rendre un concept fécond en le questionnant convenablement ? Ainsi, le Département de philosophie, pour l'occasion qu'il offre à toute cette crème de pouvoir s'exprime sur « **Émergence et reconnaissance** », vient pleinement assumer l'obligation qui est la sienne de répondre à l'appel de l'Université.

Mesdames et messieurs,

Permettez qu'à ce niveau de mon propos, j'adresse les sincères remerciements du comité d'organisation à Monsieur le Ministre des Infrastructures économiques, **Docteur Kouakou Koffi Amédé**, notre Parrain, représenté ici par Monsieur **Ekpini Gilbert**, son Directeur de Cabinet, pour son soutien et ses conseils. Je tiens également à remercier Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le **Professeur Bakayoko-Ly Ramata**, représenté ici par le **Professeur Bamba Abdramane**, Directeur de la recherche au Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique, pour ses encouragements.

Chers participants, le comité d'organisation a travaillé avec engagement et dévouement pour vous offrir les meilleures conditions d'accueil possibles. Mais malgré cet engagement et cette volonté des imperfections pourraient être constatées. Je voudrais, au nom du comité d'organisation, solliciter votre indulgence pour ces faiblesses liées certainement à la finitude de l'homme.

Mesdames et Messieurs, nous sommes à une messe de la parole. Et de la parole le sage Abron, **Kwabenan Ngboko**, dit:

« **Kasa Bya Kasa. Kasa Yè Ya. Kasa Kasa a. Kasa Krogron** », qui se traduit comme suit :

« Toute parole est parole. Parler est facile et difficile. Qui veut parler, doit parler clair, bien, vrai ». Puisse la transcendance permettre à chacun de parler **clair, bien et vrai**.

Je vous remercie

Monsieur Abou SANGARÉ
Maître de Conférences

ALLOCUTION DU DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

Monsieur le Directeur de la recherche, Professeur Bamba Abdramane, Représentant
Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,
Professeur Bakayoko-Ly Ramata,

Monsieur le Directeur de Cabinet, Monsieur Ekpini Gilbert, représentant le M. le
Parrain, le Ministre des infrastructures économiques, Docteur Kouakou Koffi Amédé,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara

Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société

Mesdames et Messieurs les Doyens des UFR,

Mesdames et Messieurs les Directeurs de Centres et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les chefs de Départements

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs, chers collègues,

À nos invités et collègues venus du Burkina Faso, du Sénégal, du Congo
Brazzaville, du Niger, de la France et des universités ivoiriennes,

Chers étudiants,

Chers représentants des organes de presse,

Chers invités,

Mesdames et Messieurs,

Qu'il me soit permis, avant tout propos, en ma double qualité de chef de
Département et de Directeur de Publication de la revue *Perspectives Philosophiques*, de
remercier très sincèrement Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la
Recherche Scientifique, Le Professeur Bakayoko LY-Ramata, pour avoir accepté la
présidence de ce colloque.

Cette rencontre scientifique est organisée sous le parrainage du ministre des
infrastructures économiques, Docteur KOUAKOU Koffi Amédé. Si nous sommes en
ces lieux ce matin, c'est grâce à sa sollicitude, son esprit d'ouverture et son désir de voir
la réflexion se mettre au service de l'homme, de la société.

Nos remerciements vont également aux autorités de notre université, notamment au Président, le Professeur Lazare Marcellin POAME, pour l'appui institutionnel, à Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société, Professeur Azoumana OUATTARA pour ses conseils et encouragements,

Nos remerciements vont enfin au Comité d'organisation de ce colloque et à tous ceux qui ont effectué le déplacement à Bouaké, témoignant ainsi leur intérêt pour la chose scientifique, à toute la presse, venue couvrir cette manifestation.

Mesdames et Messieurs, lorsque qu'une après-midi de 2015, à notre bureau, le Professeur Kouakou et moi, entourés des collègues, membres du comité de rédaction de la revue *Perspectives Philosophiques*, envisagions d'organiser un colloque international, parce que convaincus que le monde universitaire ne peut vivre sans ce type de rencontres, nous étions loin, bien très loin de penser que ce moment réunirait aujourd'hui ces illustres invités que vous êtes, autorités administratives et politiques, chercheurs, enseignants-chercheurs, étudiants, venant d'horizons divers.

Deux motivations ont été à l'origine du choix de thème de ce colloque.

Nous sommes des universitaires, mais citoyens d'un pays. Il est de notre devoir de penser notre société. Nous le savons tous, l'émergence, en Côte D'Ivoire, est promue et sous-tend la gouvernance actuelle. Il nous revient d'accompagner le politique dans sa quête d'un bien-être du citoyen. Platon, dans la *République*, révèle que le désordre social apparaît quand chacun ne respecte pas sa fonction. Nous ne sommes pas des hommes politiques, mais des penseurs voulant apporter leur contribution à la quête du plein épanouissement de l'homme, de tout homme. Nous le ferons dans le respect du jeu intellectuel et de l'éthique universitaire. C'est pourquoi nous mettrons l'accent sur la dimension sociale de l'émergence.

En ce sens, il s'agira d'apporter un éclairage sur les enjeux de l'émergence qui semblent se résumer en des chiffres, en des termes économétriques, au point de penser qu'un pays émergent se caractérise par un accroissement significatif de son revenu par habitant. Et pourtant, l'émergence n'est pas uniquement cela, c'est pourquoi nous mettrons ce concept en rapport avec la reconnaissance. Expression d'un besoin de visibilité, de respect, de dignité que chacun estime dus, la reconnaissance semble bien être la condition de l'épanouissement du sujet ou du groupe, et son aptitude à participer

à la construction de la vie publique. Il s'agira de voir, pendant ce colloque, si l'émergence peut s'accommoder du déni de reconnaissance.

Pour notre génération prise, en effet, dans le vertige de la rationalité instrumentale, dans une société de plus en plus atomisée, caractérisée par l'oubli de la reconnaissance, qu'il soit individuel, fondé par le sujet universel de type kantien d'approche honnetienne, ou collectif, culturel ou politique de la perspective de Charles Taylor, symptôme d'un monde aplati, en quête d'une autodétermination anthropocentrique incertaine, il est impérieux de repenser notre rapport aux autres mais à nous-mêmes. Dans notre société technocapitaliste et totalitaire caractérisée par l'uniformisation des cultures et des comportements, en effet, il n'est pas aisé pour l'individu d'entretenir des rapports véritablement humains et vrais avec lui-même et avec autrui. Inscrit dans une logique capitaliste, l'homme semble agir désormais par calcul rationnel de ses intérêts, observateur à distance du jeu des forces et des chances de gains, loin de toute empathie avec les autres humains. Ce rapport froid et désenchanté au monde consiste à traiter ce monde et les êtres qui l'habitent comme des objets. Cette réification va jusqu'à la fragilisation de l'auto-reconnaissance. La réification comme telle est un oubli de la reconnaissance qui ne peut être réparé que par le ressouvenir d'une existence avec les autres en société. C'est pourquoi, il convient de convoquer l'émergence au tribunal de la raison critique.

Ce colloque a pour ambition de :

- Discuter et débattre autours de sujets relevant du social, de l'éthique, des droits de l'homme et de la culture ;
- Présenter, dans une approche systémique les conditions de l'émergence ;
- Mettre en évidence la nécessité d'une approche interdisciplinaire dans la recherche de l'émergence ;

Nous voulons alimenter le débat, faire de ce moment un lieu d'incubation de la décision politique, c'est-à-dire permettre au politique de faire un choix éclairé.

Mesdames et Messieurs, au sortir de ce colloque, nous comprendrons aussi certainement que la philosophie ne consiste pas à tenir des discours oiseux de types à hypostasier les conditions sociales d'existence de l'homme. En ce sens, les Francfortois, notamment Adorno affirme que si la philosophie ne veut rester à la remorque de l'histoire,

elle doit suspecter tout le réel. La philosophie est plus qu'un passe-temps pour des intellectuels qu'on qualifierait de désœuvrés. Ce colloque est un appel à la communauté, un appel à sortir de notre particularité pour retrouver le cosmos des éveillés, qui est pour nous le monde de la pensée, devant projeter sa lumière sur l'univers traversé pas les avatars de la modernité. Ce rôle sociétale de la philosophie convaincra certainement nos autorités afin d'ouvrir le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly. Annoncé depuis au moins quatre ans, ce Département, malgré le nombre de docteurs en philosophie y affectés, n'existe pas encore.

Je vous remercie

Monsieur Ludovic FIE DOH

Professeur Titulaire

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ

Monsieur le Représentant du Ministre des Infrastructures économiques,
Monsieur le Représentant de Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et
de la Recherche Scientifique,
Monsieur le représentant du Préfet de Région,
Monsieur le représentant du Président du Conseil régional,
Monsieur le Maire de la Commune de Bouaké,
Madame et Monsieur les Vice-Présidents de l'UAO,
Monsieur le Secrétaire général,
Madame la Directrice du CROU,
Madame et Messieurs les Doyens des UFR,
Messieurs les Directeurs de Centre,
Mesdames et Messieurs les Chefs de service,
Mesdames et Messieurs les Chefs de département,
Madame et Messieurs les experts,
Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,
Chers collaborateurs du personnel administratif et technique,
Chers étudiants,
Chers amis de la presse,
Mesdames et Messieurs,

C'est avec un plaisir partagé par tous les acteurs de l'Université Alassane Ouattara que je prends la parole, ce matin, à l'occasion du colloque international sur la thématique de l'émergence en lien avec la Reconnaissance, organisé par le Département de philosophie.

L'effectivité de ma joie singulière est structurée par l'idée que le Département de Philosophie de l'Université Alassane Ouattara continue de faire jouer à ses principaux animateurs le rôle qui doit être le leur, à savoir celui de toujours passer au crible de la

pensée critique les idées, les concepts à visée développementaliste, marqués du sceau de l'ignorance, de la connaissance approximative ou d'une vulgarisation brumeuse.

C'est le sens qu'il me plaît de donner à ce colloque dont je salue la tenue à Bouaké, à l'Université Alassane Ouattara, car il permettra certainement de mettre au jour et à jour la complexité du concept d'émergence, ses dimensions et ses usages multiples, perceptibles à travers les discours politiques, les débats de salon et les rencontres scientifiques. Qu'est-ce que l'émergence ? Telle est la question inévitable à laquelle ce colloque devra donc répondre.

Pour ma part, une appréhension globalisante du phénomène me permet d'affirmer que si le concept a bien évolué depuis son émergence au début du 20ème siècle, il apparaît à la conscience de l'analyste averti comme un mouvement ascendant, porté par une totalité cohérente et conquérante, orientée vers une fin économiquement et socialement désirée. L'émergence est un élan construit et constant préparant à un saut qualitatif. D'un point de vue sociétal, elle suppose et présuppose une double modernisation, celle des infrastructures et des institutions.

Autrement dit, nous attendons de ce colloque une bonne archéologie du concept d'émergence, affranchi des premières ébauches des émergentistes. Ce sera l'occasion de prémunir ce dernier contre les extrêmes de l'émergentisme technocratique et du logocentrisme émergentiste.

En effet, en ses dimensions ontique et ontologique, l'émergence peut donner lieu à des usages allant du technocratique au logomachique en passant par l'économocentrique et le propagandiste. Elle doit, de manière impérieuse, se distinguer des notions connexes, susceptibles de la rendre brumeuse, notamment la résurgence et la jactance qui sont en fait des surgissements erratiques.

C'est pourquoi, nous attendons également de ce Colloque une consolidation sémantique impliquant le polissage du concept d'émergence sans polysémie rébarbative afin de faire émerger poliment une mentalité neuve, novatrice et constamment innovante sous-tendue par un besoin rationnel de reconnaissance.

Mesdames et Messieurs, l'émergence étant la chose la mieux partagée dans tous les pays en développement dont les citoyens aspirent à un mieux-être, cette mentalité

nouvelle devra s'incarner dans un nouveau type de citoyen, caractérisé par le respect polyforme et exemplaire, transcendant les frontières de l'anthropos et avec la force du besoin de reconnaissance, porté sur les fonts baptismaux par la dernière figure de l'École de Francfort, Axel Honneth.

La consolidation sémantique dont il est ici question devra s'accompagner d'une vulgarisation scientifique du concept d'émergence. Ce type de vulgarisation doit permettre de sortir le vulgaire de sa minorité au sens kantien du terme et de son ignorance pour le réconcilier avec les valeurs fondatrices de l'Émergence sociale parmi lesquelles le sens du civisme et le culte du travail.

Fort heureusement, la Côte d'Ivoire, consciente du poids des impondérables susceptibles de peser lourdement sur sa marche vers l'émergence, a adopté la voie prudentielle, plus réaliste, celle qui recommande de fixer un horizon et non une date. D'où l'expression « horizon 2020 » qui traduit une temporalité élastique et raisonnable.

Mesdames et Messieurs, je voudrais, à ce stade de mon propos, adresser les remerciements de l'Institution à Monsieur le Président de la République et à son gouvernement pour avoir pris la pleine mesure du défi que constitue l'émergence pour tous les pays africains en voie de développement, en situation de mal développement ou en passe d'être développés.

Je tiens également à remercier spécialement Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le Professeur Bakayoko-Ly Ramata. En effet, sous la houlette de notre Ministre de tutelle et des acteurs des Universités, l'on assiste à une mue de l'Enseignement supérieur, appelé à apporter sa contribution à la marche de la Côte d'Ivoire vers l'Émergence. J'en veux pour preuve ce colloque dont je félicite les initiateurs et les organisateurs qui n'ont ménagé aucun effort pour réunir, sur le sol de l'UAO, les enseignants-chercheurs et les experts nationaux et internationaux susceptibles de débroussailler le terrain toujours en friche de l'Émergence.

Je ne saurais clore mon propos sans exprimer ma profonde gratitude au Représentant du Ministre des infrastructures, Monsieur Gilbert Ekpini, porteur d'un précieux message de la part du Ministre Amédé Koffi Kouakou, au Représentant du Ministre de l'Enseignement supérieur, le Professeur Bamba qui, bien qu'averti à la dernière minute, a tenu à effectuer le déplacement. Permettez enfin que j'exprime ma

gratitude aux Autorités de la ville de Bouaké. Je pense précisément au Préfet Konin Aka dont le soutien ne nous a jamais fait défaut, au Président du Conseil régional, Monsieur Jean Kouassi Abonouan, pour sa sollicitude constante et au Maire Nicolas Djibo, notre partenaire exemplaire. Je n'oublie pas tous ceux qui ont accepté (étudiants, travailleurs, hommes politiques), ce matin, de consacrer une partie de leur temps à l'Émergence philosophiquement interrogée.

Je vous remercie

Professeur Lazare POAMÉ

ALLOCUTION DU REPRÉSENTANT DU PARRAIN

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais, de prime abord, vous exprimer les sincères regrets du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des Infrastructures Économiques, de n'avoir pas pu personnellement être présent à cette cérémonie d'ouverture, en tant que parrain de ce Colloque de la pensée philosophique sur le thème « Émergence et Reconnaissance ».

C'est donc un réel honneur, pour moi, qu'il m'ait désigné pour le représenter à ce colloque, en présence des plus hautes sommités de la réflexion philosophique de notre pays.

Mesdames et Messieurs,

L'Émergence ! Voici un concept qui est aujourd'hui entré dans le vocabulaire de tous les ivoiriens et qui est devenu, pour certains, simplement un slogan politique ; au point où ce terme, qui est sensé traduire, avant tout, un niveau de développement économique et social, est galvaudé du fait d'une utilisation à tort et à travers.

Par ailleurs, l'une des difficultés majeures de nos pays, dans l'approche socio-économique du concept de l'émergence, est de définir le référentiel par rapport auquel s'apprécie le niveau de développement. En somme, par rapport à quel pays doit-on comparer le niveau de développement économique et social de nos États afin de savoir s'ils sont émergents ou non ; d'où la notion de « Reconnaissance » !

En un mot, quelle entité est habilitée à reconnaître l'Émergence ? Sur quelles bases s'établit cette Reconnaissance et comment se décerne cette Reconnaissance ?

Mesdames et Messieurs,

Il ressort donc, de ce bref examen du concept de l'émergence, que le thème « Émergence et Reconnaissance » retenu pour votre colloque qui s'ouvre ce jour est des plus pertinent et d'actualité.

En effet, pour reprendre la célèbre pensée de Boileau, « **Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement - Et les mots pour le dire arrivent aisément** »,

Si donc le concept de l'Émergence est mieux compris et donc mieux conçu pour nos pays, il s'énoncera clairement en termes d'une meilleure orientation des politiques

de développement sociales et économiques ; et les mots pour le dire, c'est-à-dire leur explication à nos populations, seront plus aisés parce que ces populations verront concrètement les impacts de ces politiques dans leur quotidien.

Éminents et distingués Professeurs !

Lorsqu'autant de Maîtres du penser sont réunis, moins longs doivent être les discours afin de laisser place à la libre expression du savoir.

Je voudrais donc clore mes propos sur ces mots et déclarer, au nom du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des infrastructures Économiques, ouvert le Colloque « Émergence et Reconnaissance ».

Je vous remercie !

Monsieur Gilbert EKPINI,

Directeur de Cabinet du Ministre des Infrastructures Économiques.

AVANT-PROPOS : ARGUMENTAIRE

Plus qu'un vocable, le concept d'Émergence se pose, dans les pays en voie de développement, comme un objectif à atteindre *hic et nunc*. Le flux temporel qui semble le porter à l'horizon se spatialise à l'aune des aspirations et des potentialités économiques de chaque État. La Côte d'Ivoire l'attend de 2020 ; le Sénégal, de 2025 ; le Cameroun, de 2035, etc. Et contre Lamartine, chacun murmure : « Ô temps, accélère ton vol ! ».

On parle d'émergence, concept introduit par les économistes de la Société financière Internationale (SFI) dans les années 80, pour désigner initialement les pays en pleine croissance et qui mériteraient la confiance et la reconnaissance des investisseurs privés, mobilisant ainsi les ressources pour le financement des différents programmes et projets. L'émergence correspond à un début d'industrialisation, de croissance forte et durable, et de modernisation des institutions de l'État.

Si l'émergence est devenue le leitmotiv du discours politique désormais indissociable de l'économie, c'est parce qu'elle semble s'inscrire dans un dualisme ontologique avec la reconnaissance. La dynamique de l'intersubjectivité pose au moi la réalité de l'autre comme un autre moi qui s'offusque des formes aliénantes. Elle traduit aussi le retour à l'autre, dans l'ordre du symbolique, de ce dont on lui est redevable.

Ainsi, le statut de pays émergents se manifeste aux États sous-développés comme le gage de leur reconnaissance non seulement en tant qu'espaces d'opportunité renvoyant au devoir de reconstruction, mais aussi en tant qu'entités-sujets devant bénéficier, en raison de leurs performances économiques, de l'estime et de la confiance des investisseurs internationaux. Estime, confiance et respect, c'est d'ailleurs en ces termes que Honneth marque le renouveau du concept de Reconnaissance. Cette reconnaissance, en tant que valeur significativement proche des valeurs de considération et de récompense, est aussi celle des populations exigeant de plus en plus une redistribution équitable des richesses.

En outre, la dialectique entre émergence et reconnaissance est interactive et signifie, de ce fait, que la reconnaissance peut fonder et légitimer l'émergence, qu'elle peut la catalyser et l'entretenir. Dès lors, saisir l'émergence unilatéralement, c'est la dévoyer, la galvauder, et c'est ignorer son lien irréductible, originel et non-monnayable avec la Pensée. Aussi est-il nécessaire de la saisir dans la pleine mesure de son être, de

son essence pour mieux articuler sa relation avec le devoir de reconnaissance. N'est-il donc pas venu le moment de la reconnaissance si tant est que les pays émergents sont ceux dans lesquels les niveaux de bien-être des populations, les taux substantiels des opportunités d'emploi convergent vers ceux des pays développés ? Quelles sont les réflexions et actions à mener pour rendre compatibles les concepts d'Émergence et de Reconnaissance ?

C'est pour répondre à cette convocation du penser, que le Département de philosophie de l'Université Alassane Ouattara a choisi de mobiliser la réflexion autour du mécanisme d'osmose et de dialyse entre Émergence et Reconnaissance à partir des sous-thèmes suivants :

- Éthique, Ontologie et Altérité
- Culture et Développement
- Gouvernance politique et Utopie
- Technosciences et Progrès
- Économie et Société.

DE LA RÉAPPROPRIATION CRITIQUE DES SAVOIRS ENDOGÈNES : UNE THÉORIE DE L'ÉMERGENCE

Jackie E. G. Z. DIOMANDÉ

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

elise.jackie@yahoo.fr

Résumé :

Après les crises successives qu'ont connues les pays africains, les nouvelles autorités politiques, depuis presque une décennie, ont inculqué dans la conscience collective le concept d'émergence. Les discours politiques gravitent autour de l'émergence en réfléchissant sur son effectivité, ses entraves, ses conditions, etc. Concernant ses fondements, il ne serait pas absurde pour un chercheur en philosophie africaine de penser, avant tout, aux savoirs endogènes, c'est-à-dire aux connaissances, aux valeurs locales. En quoi consistent les savoirs endogènes ? Dans quelle mesure peuvent-ils réellement contribuer au progrès social dans les pays africains ? Ce texte se charge d'ausculter la problématique de l'émergence africaine à travers ces questions. Il s'agit précisément de dévoiler l'indispensabilité des savoirs endogènes dans le processus de l'émergence des sociétés africaines. En guise de réponse conjecturale, l'on peut, d'ores et déjà, retenir que la réappropriation critique des savoirs endogènes est favorable au changement de mentalité, à la prise de conscience et à la responsabilité, les fondements de tout développement. Pour approfondir cette idée, l'on s'appuie sur la méthode analytico-critique.

Mots-clés : Afrique, Développement, Émergence, Réappropriation, Reconnaissance, Savoirs endogènes, Valeurs locales.

Abstract :

After the successive crisis that African countries were victim, the new political authorities since a decade have now inculcated in all the mind the concept of advent. The political speeches also turn more and more around the advent by thinking about its effectiveness, its obstacles, its conditions and so on ... concerning its basis, it should not be absurd for a researcher in African philosophy after all, to think about endogenous; learning that means to the knowledge, local values. In which do the endogenous knowledges consist of? How they can really contribute to the social improvement in African countries? This text aims at resolving the preoccupation of advent through these questions. It is precisely to reveal the necessity of the endogenous knowledge in the

process of the advent of the African societies. For the likely answer, one can already retain that the repossession criticism to endogenous knowledge is available for the change of mentality from the awareness and to the responsibility, the basis of any development. For deepen this idea to emphasise on this idea, it is suitable to focus on analytic-criticism.

Keywords: Africa, Development, Advent, Repossession, Recognition, Endogenous learning, Local values.

Introduction

L'idée d'émergence est apparue au départ comme un concept économique. Mais durant les dix dernières années, elle est un slogan politique qui accompagne les politiques de développement, à partir de la croissance observée et de l'amélioration du niveau de vie, chez un groupe de pays appelés les BRIC, que sont le Brésil, la Russie, l'Inde et la Chine, anciennement considérés comme des pays pauvres. Ce groupe de pays à cause de leur niveau de développement a été considéré comme pays émergent. Ce modèle social et économique va inspirer les pays africains à se fixer des objectifs stratégiques pour devenir pays émergents également. Et cela en vue de lutter contre la pauvreté. Dès lors, l'émergence devient une politique de lutte contre la pauvreté. Pour y parvenir, les pays africains vont s'appuyer sur deux éléments fondamentaux, les savoirs endogènes et le capital humain.

Le constat qui se dégage est que tous les BRIC, se sont fondés sur leurs ressources locales et humaines pour devenir émergents. Ce pose, alors, avec acuité le problème de l'émergence de l'Afrique, comme sa capacité à la reconnaissance internationale. Ainsi, le terme émergence apparaît-il comme un passage pour aboutir au développement.

Le projet, qui est ici visé, est un plaidoyer pour la responsabilité littéraire et scientifique de l'Africain. Il n'est plus question de compter sur l'aide extérieure pour penser son émergence. Cependant, cela ne signifie pas un repli autarcique.

Mais, comment l'Afrique peut-elle parvenir à son émergence et obtenir sa reconnaissance et son respect au plan international ? Une étude épistémologique des savoirs et savoir-faire africains ne serait-elle pas l'une des voies royales pour y parvenir ? Quel sera le rôle de l'intellectuel africain dans cette quête de l'émergence africaine ? Le véritable enjeu de cette communication est d'amener à une prise de conscience des Africains pour atteindre le niveau d'émergence escompté.

C'est dans une démarche critico-analytique que nous traiterons, en trois parties, le sujet. Primo, il s'agit de montrer que l'émergence est une aspiration universellement partagée. Secundo, la problématique de l'émergence dans le contexte africain. Tertio, il est question de montrer ce qu'est la théorie de l'émergence.

1. L'ÉMERGENCE, UNE ASPIRATION UNIVERSELLEMENT PARTAGÉE

Ce vouloir universel de l'émergence est une manière pour chaque peuple du monde de revendiquer son être au monde, sa présence dans le monde. Cette volonté d'affirmer son être dans le monde est au fondement de toute bataille pour la reconnaissance. C'est à partir de ces luttes que chaque société pourra parvenir, de manière responsable, à l'émergence prélude au développement.

1.1. Émergence comme revendication de son être-au-monde

Parler de l'émergence, c'est aussi évoquer les termes d'existence, de bonheur ou encore de liberté. Émerger, c'est s'épanouir et exister c'est être libre, alors il en va de l'existence comme de l'émergence. Ce terme traduit l'idée de " la sortie hors de" et par extension l'idée de dévoilement. Émerger est donc lié au fait d'exister qui, de par son étymologie « *ek-sistere* » ne signifie autre chose que « sortir de », donc exister, c'est émerger. D'où, l'émergence apparaît comme une exigence pour qui entend manifester son moi profond, son identité propre, en somme son être au monde.

L'être au monde est une terminologie heideggerienne, qui signifie être avec les autres. L'homme est un être au monde, qui cherche à comprendre son quotidien, à se comprendre lui-même et s'améliorer, au fil du temps, pour s'imposer avec respect et se démarquer des autres. C'est pourquoi, il cherche à sortir de lui-même en faisant toujours un pas vers l'avant, pour s'affranchir de toute domination et imposer son hégémonie.

L'on peut voir dans les œuvres de l'action coloniale, non un acte d'évangélisation ou une philanthropie, mais le triomphe de la culture européenne sur celles des autres peuples. Quant aux autres peuples dont font partie les Africains, ils vont œuvrer à s'affranchir du joug de la colonisation afin d'être indépendants et ne plus être étrangers à eux-mêmes. Cette lutte pour la décolonisation et la désaliénation africaine est une revendication de l'être-africain au monde. Car, décoloniser c'est mettre fin à la domination exercée par un peuple ou un individu sur l'autre. Désaliéner, c'est mettre un

terme à l'aliénation, c'est-à-dire à la privation de la liberté. D'où décoloniser et désaliéner apparaissent comme des exigences de l'existence. Il s'agit ici de reconquérir sa liberté et le respect de l'égalité des hommes.

Cette affirmation de son être-au-monde est perçue à travers le débat sur l'existence de la philosophie et de la science dans le monde africain. Les Africains se sont attelés à démontrer à l'Occident qu'ils ont aussi la capacité d'user de leur esprit critique pour philosopher. Pour prouver au Blanc que le Noir pense et agit comme lui, ce dernier est parvenu à montrer qu'il existe une philosophie de type africain. Cette recherche de l'originalité est faite dans le but d'affirmer son identité. Tout est fait en fonction de l'Autre, de ce qui se démarque de lui.

Cette philosophie africaine, sur fond d'ethnophilosophie, est une plaidoirie. Cette philosophie est une réplique à l'Occident. Car voulant coûte que coûte prouver à l'Occident que l'Africain est capable de penser, de réflexion, donc aussi intelligent. « On ne le fait même pas pour avoir une philosophie, mais pour en avoir eu ; on ne le fait pas pour être philosophe soi-même, mais pour que le négro-africain ait des philosophies ou soit lui aussi philosophe. » (F. Eboussi-Boulaga, 1977, p. 32).

Ce combat pour la revendication d'une philosophie africaine est un combat pour l'émancipation africaine, le désir d'identité et la quête d'un visage. Le désir des Africains est que leur dignité et leur identité soient reconnues, surtout, par l'Occident. Car, comme le dit Dibi Kouadio Augustin (1994, p. 20), « Le visage me rend présent aux choses et rend les choses présentes à moi. »

Cette lutte pour la reconnaissance est un mouvement universel, car tout peuple ou toute nation cherche à s'imposer et à imposer sa culture, son modèle de civilisation, son savoir-faire et son savoir-être. Les peuples sont perpétuellement en compétition. Ceci est mis en évidence par Hegel dans sa théorie de la reconnaissance à travers la dialectique du maître et de l'esclave : le maître veut demeurer maître et l'esclave souhaite s'affranchir de son bourreau et devenir le maître. (G. W. F. Hegel, 1939, p. 167). Cela montre que les hommes sont en perpétuelle quête d'une identité. Cette quête se perçoit à travers l'acharnement que manifeste chaque peuple dans sa volonté d'acquérir la liberté et la démocratie dans et pour sa nation. La conquête de la démocratie par le peuple lui permettra de s'exprimer et d'extérioriser sa pensée et se

faire entendre. Cette conquête s'effectue comme une réactivation continue d'un bien qu'on a en soi déjà, car la démocratie fait partie des mœurs africaines. Ce qui sous-entend que l'existence est faite de lutte perpétuelle. Karl Marx l'explique, lorsqu'il montre que l'histoire de l'humanité est fondée sur la lutte des classes, qui est aussi une lutte pour la reconnaissance. Cette idée paraît plus explicite quand il soutient : « L'histoire de toute société jusqu'à nos jours est faite d'antagonismes de classes, qui, selon les époques, ont revêtu des formes différentes. » (K. Marx, 1977, p. 44).

Ce désir de reconnaissance ne peut pas s'achever, il ne pourrait prendre fin que peut-être à la fin du monde, si l'on peut s'exprimer ainsi. Cette hargne de triompher qui ronge toute nation contribue au progrès de l'humanité. En un mot, cette lutte pour la reconnaissance est le moteur de l'histoire. Elle met le monde en mouvement, le dynamise. Chaque peuple se bat comme il peut pour sa reconnaissance.

Toute existence se résume à la lutte pour ses propres intérêts, pour la conservation de son identité physique, pour sa reconnaissance, dans une communauté ou une société donnée. Alors, tout projet d'émergence de « l'identité personnelle d'un sujet est fondamentalement lié à certains modes de reconnaissance par d'autres ». (A. Honneth, 1992, p. 50). Tout est fait en fonction de l'autre, qu'il reconnaisse sa valeur et préserve sa dignité. Ici, l'on est dans une relation de réciprocité entre les individus. Car, « seul le sentiment d'être reconnu ou approuvé dans sa nature instinctuelle particulière confère au sujet la confiance en lui-même dont il a besoin pour contribuer, au même titre que les autres membres de la communauté, à la formation de la volonté ». (A. Honneth, 1992, p. 52). L'objectif principal qui est visé dans cette lutte perpétuelle pour la reconnaissance, c'est le développement et le bien-être de chaque peuple.

1.2. Le développement, enjeux de la bataille des peuples pour la reconnaissance

Développer, c'est ouverture vers, enrichir le déjà-là, faire connaître à. Quant au concept de l'émergence, il signifie sortir de soi, pour aller conquérir ou reconquérir quelque chose qu'on n'a pas ou qu'on a perdu. Alors, l'émergence apparaît ici comme une autre approche du développement, un slogan pour aller au développement. Toute nation lutte pour son développement, pour le bien-être de son peuple et pour préparer l'avenir des générations futures.

Le concept de développement met l'accent sur le fait que tout ce qui surgit dans la pensée et le monde, n'est qu'une explication de ce qui est déjà en germe au départ, le déjà existant. Hegel dans *la science de la logique* note que « Le mouvement du concept est (...) un développement, par lequel est seulement posé ce qui est en soi présent. » (G. W. F. Hegel, 1994, p. 591.). Dans la nature, selon Hegel, c'est la vie organique qui correspond au degré du concept. Il prend l'exemple de la plante qui se développe à partir de son germe. Tout développement prend racine dans sa source nourricière, dans ses savoirs endogènes et son capital humain, pour assurer le bien-être de l'homme qui est sa cause première.

La dimension humaine est le pourquoi et le comment de tout développement. L'homme ne doit pas être considéré comme un moyen ou un objet, un instrument du développement, mais au contraire comme une fin. C'est tout le sens de cette maxime kantienne : « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin et jamais simplement comme un moyen ». (E. Kant, 1989, p. 7).

L'épanouissement de l'homme est au fondement de toute bataille pour le développement dans tous les continents. L'homme doit être au centre de toutes décisions ou ambitions politiques, car c'est l'existence humaine qui donne sens à toutes les activités ou productions humaines. Les activités humaines telles que l'agriculture, la technique, l'art, l'imagination ont pour objectif le bien-être de l'homme, voire son bonheur. « L'homino-centrisme » (...) apparaît donc comme essentiel dans notre manière de concevoir le développement ». (S. Diakité, 1985, p. 132).

Il convient de prendre des mesures adéquates pour le bien-être humain, c'est-à-dire la qualité de vie, dans les processus du développement. Dès lors, « tout objectif de développement devient un objectif socio-culturel. » (S. Diakité, 1985, p. 131). En effet, les facteurs socioculturels sont des facteurs qui font partie des moyens indispensables au développement. Aussi, toutes les décisions prises pour le développement doivent-elles tenir compte d'abord des réalités de la société concernée, ainsi que les valeurs culturelles, les lois qui y sont rattachées. Ce qui sous-entend que le développement ne doit pas être réduit à la seule question économique. Ici, « Le développement doit être compris en termes dynamiques, comme une série de processus qui émanent ou se nourrissent de valeurs, de l'expérience historique et des ressources d'une société

donnée » (S. Diakité, 1985, p. 132). Il s'agit de trouver la manière dont il faut rassembler et organiser tous les constituants d'une société qui permettent l'épanouissement de sa population.

Un autre aspect est qu'il ne peut y avoir de développement sans la participation du citoyen. Il est le sujet et l'objet du développement, il doit y être impliqué. Et pour ce faire, il convient de créer des structures de formation et d'information du citoyen, afin qu'ayant tous ces outils, il soit capable de participer activement au développement de son milieu de vie. C'est ainsi que

l'on se demande si finalement les corps intermédiaires, les institutions de l'État, les partis politiques, n'ont pas une mission particulière à assumer dans la formation et l'information du citoyen afin qu'il soit associé réellement aux décisions qui déterminent le destin de la communauté nationale, car il n'y a pas de développement possible si le citoyen ne se sent pas concerné par sa participation effective à la réalité du pouvoir. (N. Atangana, 1971, p. 78).

Ce qui signifie qu'il n'y a pas de développement brusque ou spontané. Tout développement suit des étapes. Il s'agit de former ou d'éduquer la population au changement qui sera produit par le développement. Car, selon S. Diakité (2016, p. 5),

le développement ne s'improvise pas, il se planifie méthodiquement, scientifiquement avec rigueur et parcimonie. Tout développement est d'abord et avant tout une prévision. Se développer, c'est se soigner du passé, être bien portant dans le présent et mieux vivre dans le futur. Se développer, c'est comprendre que l'avenir doit prendre le pas sur le passé et le présent. On ne choisit pas forcément son passé mais on peut choisir son futur et l'orienter par notre présent.

Ainsi, l'émergence qui est un prélude au développement, n'est pas une course olympique, pour utiliser l'expression de Joseph Ki-Zerbo (2003, p.151), dans la mesure où tous les pays, tous les continents n'ont pas les mêmes réalités ou encore non pas les mêmes départs. Cependant, comment est-elle perçue dans le contexte africain ?

2. L'ÉMERGENCE DANS LE CONTEXTE AFRICAIN

L'idée de l'émergence est une manière ou un moyen pour chaque pays de sortir du sous-développement, pour l'amélioration des conditions d'existence et de parvenir à leur reconnaissance. Cependant, dans cet objectif de lutte politique, nous assistons, en Afrique particulièrement, à une vision tronquée de l'émergence.

2.1. La nécessité de sortir du sous-développement

L'émergence, d'un point de vue socio-économique, apparaît comme une étape transitoire entre le sous-développement et le développement.

Le sous-développement est perçu comme un mal-être, c'est le symbole de la misère, tant morale que matérielle. Le terme sous-développement a été prononcé pour la première fois par le Président américain Harry Truman en 1945. De là va naître chez les Américains et plus largement les Occidentaux une nouvelle bataille contre le sous-développement qui va prendre le relais de la mission civilisatrice du temps des colonies comme nouvel objectif messianique. Ce qui va déboucher sur la répartition du monde en deux catégories : pays sous-développé et pays développé en fonction du produit intérieur brut par habitant. L'on assiste à la mathématisation et à la catégorisation du monde.

L'expression pays sous-développés est souvent remplacée par pays en voie de développement. Et par la suite sont apparus les pays émergents qui ne font plus partir des pays en voie de développement mais qui n'ont pas atteint le niveau des pays développés. Alors, un pays émergent est un pays qui a enclenché un processus, sur les plans économique et social, pour relever la condition d'existence de sa population. Quant aux pays développés, ce sont des pays où la grande partie de la population subvient à ses besoins vitaux ainsi qu'à un niveau de confort, à l'éducation, à la formation. Parmi les pays émergents, l'on peut citer le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine. Au niveau des pays développés, il y a le Canada, les États-Unis, la France, l'Australie. En visant l'émergence, les États africains manifestent, par là même, leur volonté d'aller au développement, ou du moins, de sortir du sous-développement, car pour coller à la thématique du colloque, on recherche la reconnaissance dans le concert des nations, toute chose incompatible avec le sous-développement.

Pour relever le défi de l'émergence, chaque pays africain devra commencer à se départir un tant soit peu de la question de la décolonisation culturelle.

Après l'acquisition formelle des indépendances africaines, les Africains se sentent contraints de lutter pour la reconnaissance de leurs valeurs culturelles, à savoir leurs langues, leur savoir-faire et leur savoir-être. Cela se perçoit explicitement dans la pensée des négritudiens tels que Sédar Senghor qui fait l'apologie des valeurs culturelles africaines. Cependant, le problème ne réside pas dans le fait que l'autre reconnaisse les

valeurs africaines. Le plus important, c'est de s'interroger comme suit : comment faire pour que les valeurs culturelles s'imposent d'elles-mêmes ? Cela implique la nécessité de quitter la contemplation des cultures africaines et de passer à une introspection pouvant remettre en cause les perceptions que l'on a de sa culture.

Autrement dit, il s'agit de passer les cultures africaines au crible de la raison afin d'extraire ce qui, en elle, peut permettre l'émergence de l'Afrique. C'est aussi la modernisation des cultures africaines, des héritages ancestraux. La modernisation, ici, ne doit pas s'entendre comme l'actualisation, mais, au contraire, comme le perfectionnement, l'amélioration, le raffinement du legs culturel. L'Homme africain doit, lui-même, être engagé dans le processus de transformation et non se mettre en marge comme un simple spectateur. Pour sortir du sous-développement, il convient de s'affranchir de toutes servitudes qui constituent une entrave à ce bond en avant. L'on peut citer, entre autres, l'ignorance, le repli autarcique ou identitaire. Tous ces travers culturels concourent à étouffer l'humanité de l'Homme africain. Pourtant, toute reconnaissance, quel que soit le domaine, est fonction de son niveau de transformation, voire de son niveau d'émergence. Tout pays qui aspire à sortir du sous-développement est dans l'obligation de développer au sein du peuple le sens de la critique et celui de la responsabilité, la culture de la créativité. Car, la participation de la population de manière critique reste nécessaire pour une émergence à la base, intégrée, endogène et autocentrée.

Les États africains, pour ce faire, vont créer un environnement propice, les conditions idoines pour entamer l'émergence et engager le développement. L'application d'une politique d'industrialisation permettra de réduire la dépendance vis-à-vis de l'extérieur en ce qui concerne la transformation de leurs matières premières. Il convient de développer le potentiel des pays africains, particulièrement sur le plan de la créativité, de l'innovation et de l'invention.

Malheureusement, ce n'est pas ce qui se perçoit à travers les discours démagogiques des politiciens qui sont éloignés, très souvent, de la réalité. Le discours tronqué des politiciens se pose comme une antithèse à cet objectif qu'est le développement.

2.2. Le discours tronqué du politique : une antithèse de l'émergence

Une analyse réaliste de la politique menée dans les États africains amène à être beaucoup plus circonspect, lorsqu'il s'agit de parler de l'émergence. Loin d'être

l'aboutissement de politiques sociale, intellectuelle, et d'un processus de reconnaissance, l'émergence en Afrique apparaît comme un état social qu'on atteint par décret, c'est-à-dire au moyen d'un acte administratif portant le *vidimus* d'une autorité. L'émergence s'échelonne à travers un chronogramme (2020 pour la Côte d'Ivoire, 2030 pour le Cameroun et bien d'autres pays). Ce qui cache mal le clivage entre le discours politique et la réalité. Tout se passe comme si les conditions n'étant nullement réunies, on proclamait l'émergence par-dessus les épaules des peuples à qui elle est destinée. Il y a donc, manifestement, une certaine vision tronquée de l'émergence qu'on prône.

Les discours démagogiques ou populistes des hommes au pouvoir mettent à mal la question de l'émergence prônée par eux-mêmes. Le « populisme est un pouvoir qui, tout en magnifiant le peuple comme source ultime de sa propre légitimité, s'emploie par tous les moyens à le bâillonner et à se soustraire de son contrôle. » (P. J. Hountondji, 2000, p. 186). Pourtant, un peuple muselé est un peuple handicapé, qui a du mal à fonctionner normalement et dont les critiques ne sont pas prises en compte. L'émergence ne rime pas avec la confiscation des libertés démocratiques du peuple, la violation des droits de l'homme, la corruption organisée, le développement de la culture de l'impunité. Il faut une sorte de dialectique ascendante entre les dirigeants, la société civile et le sens commun, pour viser l'émergence.

L'émergence, c'est la révolution de la mentalité de la classe bourgeoise, voire les hommes du pouvoir politique. Toute révolution fait appel à un changement, à une révision qualitative de la situation, un examen critique des relations à l'intérieur de chaque nation, c'est-à-dire entre les individus et les diverses couches sociales. Cela ne sous-entend pas la suppression totale des inégalités sociales. Il s'agit plutôt de donner la chance à tout le monde pour sa propre prise en charge. Il faut responsabiliser chaque citoyen. Il ne s'agit plus pour les dirigeants africains de venir chanter les slogans du passé pour figer l'esprit d'ouverture ou créer une société close qui a peur de se perdre en allant à la rencontre de l'autre, car le vouloir vivre en vase clos, c'est « un vouloir-se-répéter, un vouloir-être-toujours-identique-à-soi ; c'est le dos tourné à l'avenir, au devenir et par conséquent à la créativité et à la nouveauté ». (E. Njoh-Mouelle, 2011, p. 51). Il faut retenir qu'aucune culture au monde ne peut se suffire à elle-même. Elle a

toujours besoin d'apports extérieurs. Cependant, la base de son développement doit être en grande partie endogène.

3. POUR UNE THÉORIE DE L'ÉMERGENCE

La théorie de l'émergence passe par la réappropriation critique des savoirs et savoir-faire endogènes. Et cela ne peut être effectif sans la responsabilité réelle de l'intellectuel africain, qui est l'éclaireur et même la conscience de sa société.

3.1. La réappropriation critique des savoirs et savoir-faire endogènes

Pour émerger, les pays concernés sont endroit d'analyser les critères et les caractéristiques des pays déjà émergents, c'est-à-dire les BRIC, et voir comment orienter la sienne. L'histoire de l'humanité est marquée par le fait qu'aucun pays ne veut être ou rester à la traîne. Pour ce faire, tous les pays, en particulier ceux de l'Afrique, se donnent des stratégies pour y accéder.

Cependant, quelles sont les caractéristiques des pays émergents ? Ce qui caractérise les BRIC, le Brésil, la Russie, l'Inde et la Chine, est qu'ils ont une imposante population, des capacités technologiques qui impulsent une mutation profonde, la taille gigantesque de réservoir de main d'œuvre, la richesse des sous-sols, particulièrement pour la Russie. Marcel Mbaloula donne plus de précision, lorsqu'il mentionne : « Le caractère émergent de ces quatre pays apparaît à travers la bonne intégration dans l'économie mondiale plus de biens et en ayant une balance commerciale positive. Dès 2004, selon le rapport de Goldman Sachs, les BRIC appartiennent aux 15 premiers PIB (la Chine : 6^{ème} position, l'Inde : 10^{ème} position, le Brésil : 14^{ème} position, la Russie : 15^{ème} position). » (M. Mbaloula, pp. 110-111, 2011)

À partir de ces informations, il apparaît clairement que pour être pays émergent, il faut avoir un niveau de richesse considérable au niveau international, une participation croissante aux échanges internationaux de produits manufacturés, de façon ostensible et enfin une attraction exercée sur les flux internationaux de capitaux. Mais comment les pays africains y parviendront, à leur tour ? C'est en interrogeant de manière rationnelle les BRIC, en allant depuis leur début. Car, ces pays émergents ont affronté des obstacles. Ils étaient par le passé considérés comme des puissances pauvres, dans la mesure où le Brésil était sous la domination de l'Amérique latine. La Russie et la Chine

sont issues du bloc communiste et l'Inde est un ex-pays non aligné. Mais ces situations ne les ont pas empêchées de devenir pays émergents. Le Brésil est devenu un géant agricole, un des leaders des biocarburants, la Chine, un géant manufacturier et l'Inde un géant dans les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Et cela à partir de leurs connaissances locales.

Alors, pour figurer parmi les pays émergents, les pays africains ont pour tâche de prendre appui sur leurs savoirs endogènes. Il s'agit de construire leur émergence sur la pierre africaine, se réappropriier de façon intelligible leurs savoirs et savoir-faire endogènes, les capitaliser et les exploiter localement. L'insistance répond au fait que les pays africains doivent de par leur investigation mettre fin à l'extraversion dans les domaines d'activité. L'extraversion, c'est lorsque les savoirs et les savoir-faire locaux restent un immense héritage collectif qui est totalement géré et contrôlé par l'extérieur. Il convient de réorienter les savoirs africains, voire les recherches scientifiques africaines. C'est en cela que Hountondji emploie l'expression suivante : « la recherche autocentrée ». (P. J. Hountondji, 1994, p. 9.) Car, selon lui, une Afrique émergente est une Afrique souveraine qui est « capable de compter sur sa propre expertise, sur sa propre matière grise et sa capacité à maîtriser ses problèmes à partir de ses ressources propres ». (P. J. Hountondji, 1997, p. 171). Avoir nos propres laboratoires, valorisant l'excellence dans tous les secteurs d'activité, par la compétence et non par la complaisance. Pour mettre fin au phénomène de la fuite des cerveaux.

Il importe pour les Africains d'avoir une meilleure connaissance de leurs systèmes de pensée traditionnelle et des logiques cachées qui les sous-tendent, reste indispensable aujourd'hui pour atteindre l'émergence escomptée. Cependant, cette connaissance ne doit pas les conduire à l'autosatisfaction, à un repli identitaire, où encore aux revendications d'un nationalisme culturel qui semble-t-il est dépassé. L'émergence des pays africains dépend en partie de la responsabilité des intellectuels africains.

3.2. La responsabilité de l'intellectuel africain

S'il est entendu que l'émergence est sous-tendue par un désir de renaissance et qu'elle se conçoit « in fine » comme désir de reconnaissance, il va sans dire que l'Afrique ne peut aller à l'émergence qu'en offrant au reste du monde ce qu'elle est, ce qu'elle a et ce qu'elle sait ; d'où la nécessité pour elle de revenir sur ces

fondamentaux, de se réapproprier son héritage scientifique et intellectuel qui, jadis, a assuré son rayonnement.

On ne peut donc occulter la responsabilité de l'intellectuel africain qui doit, d'une manière ou d'une autre, valoriser l'Afrique tant aux plans culturel, intellectuel que politique. Pour tout dire, c'est à travers « l'exhumation » de l'être africain, c'est-à-dire la sortie de l'Africain de sa léthargie, et à travers nos savoirs et savoir-faire que nous pouvons être au rendez-vous d'une émergence authentique capable, à la fois, de satisfaire notre désir de reconnaissance et d'assurer notre reconnaissance dans le concert des nations.

Un intellectuel n'est pas à réduire à l'état d'un diplômé, à une élite ou à un simple fonctionnaire. Un intellectuel, c'est celui qui se sent responsable ou encore qui se pose comme le garant d'une société et dont l'engagement peut permettre l'émergence de son pays. Il est cet Homme qui prend position quotidiennement dans « les affaires de la cité et du monde, au nom d'une responsabilité qu'il s'attribue d'éclairer l'action de ses concitoyens des lumières de son savoir et de sa conscience. Par conséquent, ce n'est point de sa compétence spécifique (enseignant, artiste, ingénieur, etc.) qu'il tire sa vertu ». (E. Njoh-Mouelle, 1983, p. 60). Autrement dit, c'est celui qui se préoccupe du destin de la nation et qui y prend activement part, en prenant soin d'éclairer les ignorants, d'interpeller les politiciens sur leurs mauvais agissements qui ont un impact négatif sur l'économie du pays, la formation et l'éducation de la population, ce qui met en péril le développement de la société. Ce qui veut dire que le rôle véritable de l'intellectuel est de lutter efficacement pour la justice sociale, qui observe avec vigilance l'état de la bonne gouvernance et y porte des critiques constructives pour le bien-être de ses concitoyens et de la bonne marche de sa cité. Il ne doit pas se fourvoyer, ni se laisser manipuler comme une marionnette par les dirigeants. Car, « lorsque l'intellectuel a peur, la société est condamnée à « décrépiter », à se scléroser, et à produire un genre de citoyen passif, amorphe, effrayé, et impuissant ». (S. Tonmé, 2008, p. 9). Alors, lorsque l'intellectuel reste passif face aux maux qui minent sa cité, cela cause l'insécurité, surtout dans le domaine économique. Son objectif premier est la défense de la justice, la promotion des libertés et le respect scrupuleux des constitutions.

En Afrique, il y a eu des exemples d'intellectuels engagés tels que Cheikh Anta Diop, Mongo Béti, Amadou Kourouma, etc.

Alors, dans le contexte africain, la responsabilité des intellectuels africains, c'est de valoriser l'Afrique sur le plan culturel à travers la promotion de ses langues locales.

Au plan philosophique, les intellectuels africains ont pour tâche d'amener leurs concitoyens à prendre part aux débats concernant l'Afrique, en particulier, et du monde en général. En fait, il ne s'agit pas, comme l'affirme Hountondji (1980, p. 49), « de parler de l'Afrique, mais de discuter entre Africains. » Il s'agit de penser les problèmes des Africains, à partir de leur propre expérience et celle des autres pour une amélioration constante de leur condition de vie, de leur savoir-faire et leur savoir-être. Il n'est plus question de polémiquer sur ceux qui ont permis le développement de l'Occident, les Africains qui ont travaillé dans les plantations en Europe. Le public africain a besoin d'autres choses. Il a besoin de faire de nouvelles découvertes qui permettront l'émergence du continent noir. En fait,

il attend notamment d'être largement informé sur ce qui se passe ailleurs, sur les problèmes qui constituent, dans les autres pays et sur les autres continents, l'actualité scientifique. Il veut en être informé par curiosité, une curiosité combien légitime, mais aussi, sans doute, pour confronter ces problèmes à ses propres préoccupations, les reformuler librement à sa manière et produire, en tenant compte de ces apports extérieurs, sa propre actualité scientifique. (P. J. Hountondji, 1980, p. 49).

Pour ce faire, il faut la création des plateformes dans les pays africains, pour que la discussion productive, instructive soit possible. Car, la libre discussion où s'entrechoquent, s'entremêlent, les doctrines, les idéologies, les théories les plus diverses est facteur de progrès aussi bien au plan matériel qu'intellectuel. Créer un grand débat public, où s'engage la responsabilité intellectuel de toutes les couches est la meilleure voie pour une émergence effective.

Au plan linguistique, il s'agit de faire la promotion des langues africaines, à travers les manuels scolaires, les programmes scolaires. Ces langues doivent faire partie des éléments de formation scolaire et académique. Lorsque les manuels scolaires et les documents de formation et d'information sont écrits et lus dans les langues africaines cela permet de garantir la vulgarisation, la conservation et la sécurisation des savoirs endogènes, voire des valeurs locales africaines. Ainsi, le vieillard africain ou le sage africain ne s'inquiétera plus, car après sa mort, ses savoirs seront conservés dans les

archives, dans ces ouvrages qu'il aura écrits. Ainsi l'émergence africaine devient une auto-émergence. Une émergence qui sera fait pour et par les Africains.

Au regard de ce qui précède, nous retenons que l'émergence est toujours fonction des savoirs endogènes et du capital humain, et qui plus est de l'engagement des intellectuels de toute société.

Conclusion

À l'issue de cette analyse sur le sujet suivant : « De la réappropriation critique des savoirs endogènes : une théorie de l'émergence. », nous avons relevé, d'abord, que la question de l'émergence est une aspiration universellement partagée dans la mesure où le souci de tout peuple est son développement qui favorisera sa reconnaissance et son respect chez les autres. Ensuite, nous avons montré l'émergence dans le contexte africain. Le continent africain, depuis l'accession à l'indépendance de ces différents pays, est en quête de recouvrer son identité perdue pendant la période coloniale. Cette recherche inlassable de son identité a pour aboutissement la reconnaissance des valeurs africaines. Enfin, le troisième point met en exergue une théorie de l'émergence. Ici, nous concevons l'émergence comme une étape d'un processus dont la première assise ou le premier fondement réside dans une réappropriation critique des savoirs et savoir-faire endogènes. Cependant, pour y parvenir la responsabilité de l'intellectuel africain s'avère nécessaire, car il se pose comme le garant de sa société.

Au regard de ce qui précède, nous pouvons admettre que toute reconnaissance est fonction du niveau d'émergence d'un groupe, d'une nation, d'un pays, d'un continent. Vouloir sa reconnaissance, c'est se donner les moyens de son émergence, aux plans psychologique et matériel.

Références bibliographiques

- ATANGANA Nicolas, 1971, *Travail et développement*, Yaoundé, CLÉ.
- DIAKITÉ Samba, 2016, *Les larmes de l'éducation : Contribution à l'éthique professionnelle en enseignement*, Saguenay, Différance Pérenne.
- DIBI Kouadio Augustin, 1994, *L'Afrique et son autre : La différence libérée*, Abidjan, Éd. Strateca diffusion.

- HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 1939, *La phénoménologie de l'esprit*, traduction de Jean Hyppolite, Tome I, Montaigne, Paris.
- HONNETH Axel, 2000, *La lutte pour la reconnaissance*, Traduit de l'allemand par Pierre Rusch, Paris, CERF.
- HOUNTONDI Jidenu Paulin, 1980, *Sur la «philosophie africaine» : critique de l'ethnophilosophie*, Yaoundé, CLÉ.
- HOUNTONDI Jidenu Paulin, 1994, *Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche*, Dakar, CODESRIA.
- HOUNTONDI Jidenu Paulin, 1997, *Combats pour le sens : un itinéraire africain*, Cotonou, Éditions du Flamboyant.
- HOUNTONDI Jidenu Paulin, 2000, *Économie et société au Bénin : le Bénin d'hier à demain*, Paris, L'Harmattan.
- <https://mivasocial.com/dkpotogbe/activity/335907/?lang=fr>
- KABOU Axelle, 1991, *Et si l'Afrique refusait le développement ?*, Paris, L'Harmattan.
- KANT Emmanuel, 1989, *Fondement de la métaphysique des mœurs*, traduction par Victor Delbos, présentation et commentaires de Pierrette Bonet, Paris, Nathan.
- KI-ZERBO Joseph, 1992, *Les nattes des autres, Pour un développement endogène en Afrique*, Dakar, CODESRIA.
- KI-ZERBO Joseph, 2003, *À quand l'Afrique ? Entretien avec René Holenstein*, Paris, L'Aube.
- MARX Karl, 1977, *Le manifeste du parti communiste*, Paris, Ed 10/18.
- NJOH-MOUELLE Ébénézer, 1970, *De la médiocrité à l'excellence, Essai sur la signification humaine du développement*, Yaoundé, CLÉ.
- NJOH-MOUELLE Ébénézer, 2000, *Considérations actuelles sur l'Afrique*, Yaoundé, CLÉ.
- TONME Shanda, 2008, *La crise de l'intelligentsia africaine*, Paris, L'Harmattan.